

Préface

L’émancipateur lexical

Pour s’exprimer en toute liberté et en toute conscience, il faut une langue, avec ses *mots*. Il en faut certes un minimum, avec les règles pour former du discours. Mais il faut surtout que les mots qu’on emploie tels qu’on nous les propose soient des mots justes. Que leur valeur commune soit respectée. Car quand les mots nous trompent ou nous manquent, c’est un peu du monde que nous partageons qui se brouille et s’efface.

On sait qu’aujourd’hui la politique est bien souvent une variété de la communication : pour mieux emporter notre adhésion, ce qui est nécessaire en démocratie pour accéder au pouvoir, elle cherche au jour le jour à modifier le vocabulaire hérité. C’est pourquoi *l’émancipation lexicale* est devenue un combat pour la liberté de conscience et la justesse de la réflexion. Il ne s’agit pas seulement de la « correction » du politiquement ou du lexicalement correct ; il s’agit de reconnaître l’esprit des mots derrière le masque du slogan, de la contre-vérité ou, plus simplement, de la manipulation.

La liberté des opinions et des jugements passe par la maîtrise du langage et de ses signes. Mais ceux-ci sont soumis à

l’usage, qui peut être accaparé et manipulé par les langues de bois des différents pouvoirs qui modèlent nos expressions et donc les opinions et les pensées qu’elles nous permettent de formuler. Une défense contre ces dérives est la thérapeutique des signes, une hygiène du langage, qu’on peut tirer d’un examen attentif de leur histoire sincère et des controverses présentes. L’émancipation lexicale est une *pédagogie*, elle permet de lutter contre la rhétorique des pouvoirs en retrouvant non pas un sens premier mais le sens *partagé*, celui qui se trouve effacé, mutilé, recouvert par la rhétorique de la persuasion. Il faut se méfier des mots, capables de tout, il faut retrouver le sens commun, dénoncer les dérives et les détournements. C’est ce qu’Alain Rey a fait pour nous en pratiquant l’« arrêt sur mot » comme on dit « arrêt sur image » pour le plaisir des télé-spectateurs et, surtout, pendant treize ans, des auditeurs de France-Inter qui ont suivi avec intérêt, parfois avec passion, ses radiographies lexicales. Il nous rendait chaque jour plus cultivés, plus intelligents, mais surtout il nous permettait de devenir plus sagaces, plus vigilants, mieux armés pour cette vie démocratique qui n’est qu’un long débat.

Cet exercice voué au plaisir des sens – toujours multiples – qui naissent dans les paroles quotidiennes lui a fourni la matière de plusieurs recueils de chroniques.

Dans les pages qui suivent, il nous fait visiter les coulisses de son atelier de critique sémantique, coulisses du studio au petit matin, entre journaux et croissants, mais aussi coulisses intellectuelles du sémanticien aux aguets. À le suivre, on comprend mieux comment, en linguiste du service public, il développa, à son échelle individuelle, une éthique du discours et, au-delà, une politique de la langue – ou mieux, en jargon de linguiste, une glottopolitique. Car le vivre ensemble suppose la confiance commune dans les mots de la tribu.

Alain Rey a permis aux francophones d'exercer leur réflexion sur le discours ambiant, celui qui fait l'ambiance de notre pensée à tous. Par ce geste salubre, en érudit engagé, il nous a permis d'exercer notre esprit critique en portant le flambeau des Lumières au cœur de notre plus intime patrimoine intellectuel : notre vocabulaire.

François GAUDIN